

# L'orthodoxie en Amérique : diaspora ou Église ?

L'image de l'orthodoxie la plus répandue en Amérique est celle-ci : des communautés, des paroisses et des diocèses organisés par ceux qui partagent un certain héritage culturel et linguistique. Les patriarchats et les « Églises-mères » du Moyen-Orient et de l'Europe pensent souvent en termes de cette vision de l'orthodoxie en Amérique. Cette vision est très souvent aussi celle des médias aux États-Unis et au Canada. Alors, il n'est pas du tout anormal que les chrétiens orthodoxes nord-américains eux-mêmes se définissent selon cette « image immigrante ».

Par conséquent, toute vision de l'orthodoxie en Amérique du Nord marquée par le « modèle immigrant » se définit en catégories sociologiques ou culturelles plutôt qu'en ecclésiologie. À la lumière de cette constatation, la question « L'orthodoxie en Amérique est-elle une diaspora ou une église ? » est tout à fait pertinente comme point de départ de mon exposé sur la compréhension orthodoxe de l'Église selon l'expérience américaine.

L'établissement de l'Église orthodoxe en Amérique du Nord se fonde sur une oeuvre de mission et d'évangélisation et non sur un mouvement d'immigrants. En 1794, des moines missionnaires du monastère de Valaam sont arrivés à l'île de Kodiak en Alaska. Leurs efforts ont apporté l'Évangile du Christ aux tribus autochtones d'Alaska. Au centre de leur travail se trouve l'évangélisation des peuples d'Alaska et non l'enracinement de la langue et de la culture russes. Les moines respectaient profondément la culture et les coutumes indiennes ; ils voulaient « baptiser » ce qui était légitime et valable dans les traditions culturelles des habitants. Alors, la première dimension de l'orthodoxie en Amérique est sa base apostolique, c'est-à-dire une motivation missionnaire authentique d'évangéliser.

Lorsque les États-Unis eurent acheté l'Alaska en 1867, un nouveau chapitre de l'histoire de l'orthodoxie en Amérique du Nord s'est ouvert. L'Église russe a très vite créé un diocèse américain et l'évêque de l'Amérique du Nord n'était plus un auxiliaire s'occupant uniquement des orthodoxes en Alaska. Bientôt, des immigrants orthodoxes ont commencé à arriver dans des villes telles que La Nouvelle Orléans, San Francisco et New York. Le centre du

nouveau diocèse s'est établi à San Francisco. Il y avait une grande variété de paroisses. Certaines avaient des fidèles de la même origine ethnique – arabe, grecque, russe ou ukrainienne. D'autres étaient d'origine uniate, des Carpatho-Russes, des Galiciens ou des Russies.

Pendant plusieurs décennies, les vagues d'immigrants n'ont pas cessé d'arriver, du Moyen-Orient, de l'Europe centrale et de l'Europe de l'Est. Ces nouveaux arrivants ont quitté leur patrie pour des raisons diverses : désir d'améliorer leur vie économique, d'échapper à des régimes totalitaires ou de fuir des guerres. À certains moments, le nombre d'arrivants a diminué et même arrêté. Aujourd'hui, il y a de nouveaux immigrants venant des sociétés post-communistes.

Pendant les années 1960, l'orthodoxie a vu un nouveau phénomène : des individus de la société nord-américaine se sont convertis à l'Église. Par exemple, chaque année depuis 1965, à peu près 50% des nouveaux étudiants au séminaire Saint-Vladimir sont des convertis, ayant été reçus dans l'Église à l'âge adulte. Ils ont librement choisi de confesser la foi orthodoxe. Certains parmi eux étaient auparavant des membres actifs et engagés d'une autre communion chrétienne mais qui sont arrivés à la conclusion que l'orthodoxie est la plénitude de la foi chrétienne. D'autres vivaient dans le monde sécularisé, comme agnostiques ou athées, et ont découvert l'Évangile du Christ dans l'Église orthodoxe. D'autres encore sont arrivés d'une religion non chrétienne. Lors de leur entrée dans l'Église orthodoxe, ils ont apporté avec eux des traditions familiales qui n'ont rien à voir avec les cultures orthodoxes. Dans tous ces cas, ils représentent une rencontre, riche mais parfois difficile, entre les coutumes et traditions de la culture occidentale et la vision théologique du christianisme oriental.

Par conséquent, la réalité de l'orthodoxie en Amérique est aussi complexe que l'Amérique elle-même. Diverses histoires, cultures et traditions ont contribué à former l'Amérique ; les mêmes ont aidé à bâtir l'orthodoxie en Amérique.

La réalité de l'orthodoxie en Amérique est aussi complexe que l'orthodoxie elle-même. Chaque patriarcat et Église du Moyen-Orient, de l'Europe et de l'Afrique forment un composant de l'orthodoxie américaine. Chaque culture et langue qui se trouvent dans l'orthodoxie mondiale se trouvent également en Amérique du Nord.

Jusqu'à la Révolution communiste en Russie, il n'existait qu'une hiérarchie ecclésiastique en Amérique du Nord. Bien que, du point de vue culturel, linguistique et ethnique, l'orthodoxie en Amérique ait déjà été très diverse, le phénomène de « juridictions » ecclésiastiques superposées n'existait pas. Une entité ecclésiastique unifiée englobait réellement la diversité des communautés orthodoxes.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le diocèse nord-américain avait Tikhon (Belavin) comme chef. Ce dernier était d'abord évêque et ensuite archevêque. Le futur patriarche et confesseur de Moscou, maintenant canonisé comme saint Tikhon, a manifesté un remarquable esprit pastoral dans son travail, et une vision inspirée de l'Église a nourri ses pensées. Il a tout à fait compris et valorisé la diversité de ses ouailles, ainsi que la nécessité d'unité ecclésiastique. Par sa vision et son projet pour l'orthodoxie en Amérique, il voulait bâtir une Église dans laquelle les multiples besoins d'une population orthodoxe très diverse recevraient l'attention des évêques arabes, grecs, serbes et russes aussi bien que des évêques d'autres traditions culturelle et linguistique, au besoin. Mais malgré toute la diversité de la base, un archevêque entouré des évêques œuvrant dans un corps uni et conciliaire protégerait l'unité de l'épiscopat et par conséquent de l'Église. Il voyait une Église orthodoxe autonome en Amérique du Nord, et dans un document il s'est servi du mot *autocéphale*, tout en ajoutant un « ? » après ce mot.

Monseigneur Tikhon s'est mis à œuvrer pour réaliser sa vision, étape par étape. Il a consacré un Arabe, Raphaël Hawaweeny, le premier à être consacré évêque en Amérique du Nord. L'Église orthodoxe en Amérique, avec la participation de l'archidiocèse nord-américain du patriarcat d'Antioche, a récemment canonisé Mgr Raphael. Mgr Tikhon a également consacré un évêque auxiliaire pour les fidèles en Alaska. Il voulait avoir des évêques grecs, serbes etc. pour les autres communautés aux États-Unis et au Canada, mais l'Église russe l'a rappelé en Russie en 1907 et donc l'avancement de son projet, dont il avait si patiemment construit la base, s'est ralenti. La Première guerre mondiale, suivie de la Révolution communiste et la guerre civile en Russie, a défiguré le développement de l'orthodoxie en Amérique du Nord.

Dans les années 1920, de multiples « juridictions » sont apparues en Amérique. Elles ont préparé les nombreuses décennies de chaos et de folie pendant lesquelles les Églises orthodoxes canoniques partageaient le même territoire dont le résultat était la division des fidèles selon la nationalité, la culture et la langue. Ces « juridictions » ont dépensé leur énergie à préserver

leur propre héritage culturel et national – russe, grec, syro-libanais, serbe, roumain, albanais, bulgare etc. Peu à peu, les « Églises-mères » ainsi que les fidèles en Amérique ont commencé à concevoir l'orthodoxie nord-américaine en termes de « diasporas », plus précisément en termes de « diasporas » nationale et ecclésiale, unies certes à l'orthodoxie mondiale mais divisées selon les critères ethnique, culturel, canonique et administratif.

De temps en temps, on a essayé de créer des structures d'unité pour rassembler les orthodoxes et pour promouvoir la consultation et la coopération. La plus importante de ces tentatives a produit en 1960 la Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique (SCOBA) qui demeure le lieu privilégié de l'action inter-orthodoxe aux États-Unis. Bien que la Conférence ne soit pas une institution très robuste et ne possède pas d'autorité canonique, elle reste quand même une structure où tous peuvent œuvrer ensemble et faire la mission. La Conférence a créé quelques agences et organisations qui travaillent « comme si » les orthodoxes en Amérique étaient unis dans une seule Église locale. Néanmoins, la « politique canonique » de base de la Conférence vise à préserver les « juridictions » parallèles.

En 1970, on a vu émerger une autre manière de concevoir l'avenir de l'orthodoxie en Amérique. À ce moment-là, l'Église russe a octroyé un Tome d'autocéphalie à ce qui s'appelait à l'époque « l'Église russe orthodoxe, grecque catholique en Amérique du Nord ». Face à la persécution de l'Église russe par le régime communiste pendant les années 1920, le diocèse américain avait déclaré une « autonomie temporaire » en 1924. Il s'est transformé peu à peu en plusieurs diocèses, ensemble désignés souvent comme « la Métropole américaine ». Puisque le Patriarcat de Moscou n'a pas reconnu l'indépendance auto-proclamée de la Métropole, cette dernière était, jusqu'en 1970, en état de schisme par rapport à l'Église russe. En Amérique, par contre, les nouvelles juridictions orthodoxes de Constantinople, d'Antioche, de Serbie, de Roumanie, et de Bulgarie n'ont pas rompu la communion eucharistique avec la Métropole. Le Tome d'autocéphalie a restauré la communion entre le Patriarcat de Moscou et l'Église orthodoxe en Amérique (le nouveau nom de la Métropole). Il a aussi mandaté l'Église orthodoxe en Amérique pour nourrir la vie de l'orthodoxie en Amérique tout en préservant la communion et les bonnes relations avec les autres Églises orthodoxes et en œuvrant pour la pleine unité canonique de l'orthodoxie en Amérique du Nord.

L'octroi du Tome d'autocéphalie à l'Église orthodoxe en Amérique a provoqué ce que le feu protopresbytre Alexandre Schmemmann a nommé « une

tempête significative ». Puisque les Églises orthodoxes ailleurs voyaient l'orthodoxie en Amérique comme une « diaspora », la création d'une Église autocéphale a lancé un défi énorme. Le Tome a failli causer une rupture de communion, ce qui aurait signifié un schisme en Amérique et peut-être ailleurs. Bien que le schisme n'ait pas eu lieu et qu'avec le temps on ait restauré de bonnes relations de coopération à l'intérieur de la Conférence, l'unité canonique demeure un objectif inaccessible.

Pendant les années 1990, les patriarches orthodoxes de Constantinople, d'Antioche, de Moscou et de Serbie ont rendu visite aux États-Unis, ce qui a manifesté l'unité fondamentale de l'orthodoxie en Amérique. Malgré le fait qu'ils n'ont visité que leurs fidèles, leur « diaspora », et que l'Église orthodoxe en Amérique a reçu le patriarche de Moscou, les chrétiens orthodoxes des États-Unis ont vu les visites patriarcales comme un signe de l'unité orthodoxe.

Dans cette ambiance et ce contexte, la Conférence a créé deux institutions importantes : l'Oeuvre caritative des chrétiens orthodoxes, pour l'aide humanitaire, et le Centre orthodoxe pour la mission chrétienne, pour les missions. Ces institutions ont produit de beaux fruits, fonctionnant pendant plus de dix ans « comme si » la pleine unité canonique était déjà une réalité.

En 1994, les hiérarques de la Conférence ont convoqué, pour la première fois, une réunion de tous les évêques orthodoxes canoniques en Amérique. Quelque 40 évêques se sont réunis à Ligonier, Pennsylvanie, où l'archidiocèse d'Antioche a un centre de retraites et de conférences. Les évêques ont émis deux documents : *Une déclaration sur l'Église en Amérique du Nord* et *Une déclaration sur la mission de l'Église et sur l'évangélisation*.

Le premier document fait appel, humblement et respectueusement, au patriarche œcuménique et aux primats des autres Églises-mères. Il salue avec reconnaissance « l'amour et la sollicitude manifestés par la place éminente accordée à la « diaspora » dans le programme du futur saint et grand concile ainsi que dans les textes adoptés par la Commission préparatoire. Le document continue :

Nous attendons la prochaine réunion de la Commission mentionnée dans le texte adopté en novembre 1993. Nous continuons à croire qu'il est impératif que l'Église en Amérique du Nord soit directement et concrètement représentée à cette réunion et à celles qui se réuniront dans le futur. Comment se fait-il qu'il y ait des discussions sur la nature de

l'Église en Amérique du Nord sans notre participation ? Nous devons y être présents pour partager notre expérience, vieille déjà de deux siècles, pendant lesquels nous avons prêché l'Évangile et vécu la foi orthodoxe hors des territoires traditionnellement orthodoxes. [...] Nous sommes d'accord d'ailleurs que le mot *diaspora* qui décrit l'Église en Amérique du Nord est inacceptable. En fait, le mot est ecclésiologiquement problématique. Il diminue la plénitude de la foi que nous avons vécue ici pendant les derniers 200 ans.

La *Déclaration sur la mission de l'Église et sur l'Évangélisation* est un énoncé vigoureux qui proclame que la mission « est de la nature même de l'Église et elle est une expression essentielle de l'apostolicité. » Elle fait allusion aux intenses missions orthodoxes du passé : celles entreprises auprès des Slaves, en Sibérie, en Chine, en Corée et au Japon, l'évangélisation des peuples autochtones de l'Alaska et les efforts missionnaires contemporains en Afrique, en Indonésie et en Albanie. Les évêques ont demandé que le patriarche œcuménique convoque une conférence internationale des missionnaires pour « coordonner les stratégies et les efforts missionnaires orthodoxes partout dans le monde. » Et de conclure : « Nous, les orthodoxes en Amérique du Nord, nous nous engageons à mettre en ordre notre propre maison afin de prêcher la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ : son incarnation, son enseignement, sa crucifixion, sa mort, son ensevelissement, sa résurrection et sa présence dans l'Église par la descente de l'Esprit Saint. »

Ces déclarations, bien qu'elles aient eu l'intention d'être respectueuses et de contribuer à l'avancement de l'unité orthodoxe sous la direction des patriarchats, ont provoqué beaucoup de controverse et des réactions amèrement négatives. Elles ont échoué, et l'appui des patriarchats en vue d'établir l'unité canonique et administrative en Amérique n'a pu être obtenu.

Depuis deux ans, l'archidiocèse d'Antioche en Amérique du Nord a entamé des discussions et des consultations vigoureuses – même des débats – avec le patriarcat d'Antioche sur « l'autonomie » de l'archidiocèse. Il en a résulté que le saint synode d'Antioche a émis une déclaration qui affirme « l'autodétermination » de son archidiocèse : « L'archidiocèse chrétien orthodoxe d'Antioche en Amérique du Nord se gouverne et se gouvernera à l'intérieur de sa présente juridiction (les États-Unis et le Canada) et constituera une entité ecclésiastique unie d'Antioche. » D'autres articles de la déclaration établissent des diocèses à l'intérieur de l'unique archidiocèse, des règles pour l'élection des évêques de ces diocèses selon une action appropriée de

l'archidiocèse lui-même. Pour l'élection du primat, les règles stipulent que l'archidiocèse nommera trois candidats et que le saint synode d'Antioche élira le nouveau métropolitain. Jusqu'à maintenant, les évêques qui siégeaient au synode de l'archidiocèse, présidé par le primat métropolitain, n'étaient que des auxiliaires. Dorénavant, les membres du synode seront des évêques de pleins droits. Les évêques, des délégués prêtres et laïcs de toutes les paroisses composeront une assemblée générale qui devrait se réunir régulièrement.

Dans l'archidiocèse grec orthodoxe d'Amérique, certains ont exprimé le point de vue que l'« autonomie » ecclésiastique de l'archidiocèse, à l'intérieur du patriarcat de Constantinople, est un objectif nécessaire et légitime. Pour le moment, l'Archidiocèse grec d'Amérique possède des diocèses gouvernés par des évêques de plein droit (l'archevêque et les métropolitains) ; le synode est composé de métropolitains sous la présidence du primat archevêque. Il existe aussi un conseil de l'archidiocèse, composé d'évêques, de prêtres et de laïcs, qui s'occupent des questions financières et administratives. Finalement, l'épiscopat et des délégués prêtres et laïcs de toutes les paroisses forment le congrès clérico-laïque.

Il est à noter que la métropole russe avait maintenu la structure et l'ordre ecclésiastiques établis par le concile de l'Église de Russie, 1917-1918, et donc avait prêché par son exemple. Par conséquent, on convoque régulièrement des assemblées de toute l'Église en Amérique, composées de tous les évêques et de délégués prêtres et laïcs de toutes les paroisses. (Le fait que le concile de l'Église russe était composé de délégués prêtres et laïcs des diocèses est dû au grand nombre de paroisses et de diocèses. Tous les diocèses et paroisses sont représentés dans les conciles en Amérique à cause du nombre réduit de ceux-ci par rapport à l'Église russe.) Le saint synode des évêques est le corps canonique suprême de l'Église ; il se réunit deux fois par an et tous les évêques diocésains en font partie. Les auxiliaires peuvent y assister aussi. Le métropolitain préside au conseil métropolitain, lequel est composé de prêtres et de laïcs élus par le Concile pan-américain ainsi que des délégués prêtres et laïcs élus par les diocèses.

Il est à noter que, historiquement en Amérique, la convocation d'un concile composé du clergé et des laïcs réunis avec les hiérarques pour décider les questions importantes dans la vie de l'Église, précède les décisions du concile russe de 1917-1918. Mgr Tikhon avait pris l'initiative de convoquer la première réunion clérico-laïque en Amérique en 1907 à Mayfield, Pennsylvanie. Selon son style habituel de direction, il a insisté pour que la

discussion soit libre et ouverte et que les décisions soient conciliaires. Par conséquent, les fidèles orthodoxes américains, clercs et laïcs, sous la direction du futur saint et confesseur, ont vécu l'expérience de responsabilité mutuelle, avec les hiérarques, même avant les décisions du concile de Moscou 1917-1918.

De semblables structures législatives et administratives où le clergé et les laïcs, sous la direction des hiérarques, aident à décider des affaires de l'Église et à offrir des conseils existent maintenant dans la plupart des « juridictions » orthodoxes en Amérique du Nord.

La présente étude montre que l'orthodoxie en Amérique est à la fois missionnaire et immigrante, et qu'elle peut aussi attirer des convertis. Nous avons vu que le Tome d'autocéphalie, accordé par le patriarcat de Moscou à l'Église orthodoxe en Amérique, affirme l'ecclésiologie orthodoxe en sanctionnant le principe et la pratique de l'« Église locale ». Alors, implicitement, il rejette l'idée d'une « diaspora ». Nous avons constaté que les « juridictions » orthodoxes canoniques en Amérique, en créant la Conférence des évêques orthodoxes canoniques en Amérique, ont essayé de mettre en place des structures de coopération et d'unité tout en préservant l'idée et la réalité de « juridictions » parallèles. Nous avons aussi décrit les efforts des hiérarques orthodoxes, réunis dans la première assemblée épiscopale en Amérique pour définir l'expérience de la vie orthodoxe en Amérique en termes de témoignage orthodoxe en Amérique et non en termes de « diaspora ». Nous avons pu montrer que les structures qui gouvernent les « juridictions » en Amérique – lesquelles affirment le rôle central de la hiérarchie mais qui incorporent la participation appropriée du clergé et des laïcs, c'est-à-dire l'approche conciliaire – sont fondamentalement similaires.

L'orthodoxie en Amérique n'est qu'un exemple de la vie orthodoxe vigoureuse qui se manifeste « hors des territoires historiquement orthodoxes ». Il existe aussi des archidiocèses et des communautés orthodoxes en Europe occidentale, en Amérique du Sud, et en Australie. La question qui vise à savoir si l'orthodoxie en Amérique est « une Église ou une diaspora » est tout aussi pertinente dans ces pays qu'en Amérique.

Il semble que, globalement, les patriarchats et les Églises autocéphales dans les « territoires traditionnellement orthodoxes » considèrent que le témoignage et l'avenir de l'orthodoxie en Amérique du Nord et du Sud, en Europe occidentale et en Australie sont des questions marginales. En réponse, il faut dire – et il est urgent de le dire – que le témoignage et l'avenir de

l'orthodoxie dans ce qu'on peut appeler l'Occident est d'une importance capitale. L'Église orthodoxe se voit comme catholique, non seulement dans le sens d'être « entière » mais aussi dans le sens d'être « universelle ». Néanmoins, la vision très répandue -- et justifiée de plusieurs points de vue -- limite l'Église orthodoxe à ses régions traditionnelles en Europe centrale et orientale et au Moyen-Orient. Le témoignage de l'orthodoxie en Occident est absolument nécessaire pour l'affirmation de la catholicité de l'orthodoxie dans le monde contemporain.

Il est triste, mais vrai, de constater que lorsque l'orthodoxie se trouve hors des régions « traditionnelles », elle se manifeste par des « diasporas » parallèles. On peut même dire que la vision de l'orthodoxie dans le monde est tout à fait à l'aise avec le phénomène des « universalismes » parallèles. On suppose que chaque Église orthodoxe est légitimement « universelle » et peut légitimement établir sa présence, son héritage, sa juridiction, sa « diaspora » dans n'importe quel pays ou région. On suppose en plus que l'Église orthodoxe peut s'exprimer en termes de « diaspora ».

Le renouveau de l'ecclésiologie orthodoxe authentique, une fidélité renouvelée à la vision ecclésiale manifestée dans la vocation apostolique de l'Église, voici la seule sortie de cette impasse. L'idée de « diaspora » est complètement inadéquate pour exprimer l'apostolicité de l'Église. Ceux qui croient que l'Église orthodoxe se trouvant des territoires orthodoxes historiques vit « en diaspora » diminuent par cette pratique l'apostolicité de l'Église. Être apostolique ne se limite pas à avoir des « racines » ou des « fondements » dans des lieux où les apôtres du Christ ont prêché l'Évangile, où ils ont établi des Églises. Être apostolique signifie aussi continuer la vocation apostolique dans des circonstances et dans des pays nouveaux.

La notion de « juridictions parallèles », qui est l'enfant naturel de la vision de « diaspora », est étrangère à l'ecclésiologie orthodoxe. Lorsque certains tentent de justifier les « juridictions », ils le font d'habitude en cachant la folie et même le péché des « juridictions » sous le couvert de l'unité de foi et de sacrements. C'est précisément cette unité de foi et de sacrements qui exige l'unité dans la supervision et la conciliarité des évêques, une unité et une coopération concrètes pour que l'Église puisse témoigner et faire sa mission !

On ose même dire que les « juridictions parallèles » menacent plus l'ecclésiologie et la théologie orthodoxes que le schisme ou même l'hérésie. Les dangers et les déformations d'un schisme ou d'une hérésie sont d'habitude

clairs et sans ambiguïté. Ce n'est que ceux qui tombent dans un schisme ou dans une hérésie qui se justifient et s'expliquent. L'Église se tient ferme contre les schismes et l'hérésie et rejette leurs distorsions.

Quant aux « juridictions » et à leurs apologistes, nous entendons une belle et harmonieuse justification : « Nous avons déjà l'unité de foi et de sacrements. Alors pourquoi nous soucier de l'unité locale de l'Église ? » Cette vision de l'orthodoxie en Amérique est acceptée aujourd'hui dans les Églises orthodoxes comme évidente et tout à fait acceptable. Les défenseurs de ce point de vue ne se rendent pas compte qu'ils nient l'enseignement orthodoxe sur l'Église, l'ecclésiologie.

Naturellement, l'ecclésiologie doit être appliquée dans la pastorale en s'occupant des fidèles et de leurs problèmes. L'Église doit s'occuper à sauver les âmes, les personnes, à orienter droitement les croyants pour qu'ils aient une attitude correcte envers Dieu, et envers l'Église et qu'ils aiment leur prochain.

Il est évident que, du point de vue pastoral, la culture et la langue des communautés doivent jouer leur rôle. Lorsque des immigrants arrivent dans un nouveau pays, ils se voient, au début de leur immigration, comme une « diaspora ». L'Église doit naturellement être sensible aux besoins de ces personnes. La sensibilité pastorale de l'Église envers les immigrants orthodoxes qui se voient comme une « diaspora » est une expression de la missiologie de l'Église aussi importante que sa sollicitude envers les convertis ou envers les hommes et femmes qui ne sont pas orthodoxes, même pas chrétiens.

Des contradictions et des problèmes émergent seulement lorsque l'Église elle-même se définit comme diaspora et lorsque diaspora devient le principe fondamental de l'organisation de sa vie. Il faut proclamer haut et fort que l'Église de Dieu peut et doit être sensible à ceux qui se voient comme une diaspora, mais l'Église est plus large et plus spacieuse que n'importe quelle diaspora ; elle peut avoir dans son sein des communautés ethniques, nationales et linguistiques et avoir un souci pastoral envers elles, même si ces communautés se définissent comme diasporas.

Nous péchons contre la nature de l'Église lorsque nous essayons de la penser en termes de « diaspora ». Nous exigeons alors que l'Église serve des objectifs et une raison d'être qui ne sont pas au cœur de sa mission et de son travail. Dans ce cas, nos efforts en vue d'enseigner aux fidèles une droite perspective théologique et orientation ecclésiale s'avèrent un échec. Ceux qui se

voient comme une diaspora culturelle ou nationale ont besoin de placer ces valeurs relatives dans le contexte plus large et plus spacieux de l'Église de Dieu qui s'oriente vers la plénitude divine et qui, par sa nature même, est inclusive de plusieurs communautés culturelles et nationales.

La mentalité de « diaspora » produit une autre distorsion : elle diminue la crédibilité du témoignage de l'Église orthodoxe. Le témoignage orthodoxe dans le mouvement œcuménique et dans le monde a beaucoup de force précisément à cause de la clarté de son ecclésiologie.

L'ecclésiologie orthodoxe est une contribution importante au dialogue œcuménique. Elle est aussi un facteur significatif pour ceux qui rencontrent la théologie orthodoxe pendant leur quête d'une expression authentique de la vie chrétienne, d'une expression authentique de l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Malheureusement, lorsque ceux qui sont nourris par la théologie et l'ecclésiologie orthodoxes découvrent la réalité concrète de la vie et de l'ordre ecclésiastique, ils sont blessés et scandalisés par les contradictions.

En Amérique, comme ailleurs dans la soi-disant « diaspora », il n'est pas difficile de commencer immédiatement à bâtir une unité de l'Église orthodoxe, d'une manière responsable, visible et viable. Ceci exige un engagement commun des Églises orthodoxes de créer des Églises locales, autonomes ou autocéphales. Il faut chercher les moyens justes pour exprimer l'unité de l'épiscopat, pour exercer la primauté et pour promouvoir la coordination et la coopération entre les Églises. Du progrès dans ce domaine ne priverait pas les patriarchats et les Églises-mères de l'appui des communautés qu'elles voient, jusqu'à présent, comme des « diasporas ». Au contraire, il créerait un appui encore plus vigoureux et utile pour les patriarchats et les Églises-mères. Du progrès dans ce domaine ne priverait pas non plus les jeunes Églises locales de l'appui, de la sagesse et du conseil des patriarchats et des Églises-mères. Au contraire, ces jeunes Églises accueilleraient de tels appui, sagesse et conseil.

Le « moyen juste » et nécessaire se trouve déjà dans la vision ecclésiologique de l'Église orthodoxe. Le problème n'est pas qu'il faut chercher de nouveaux principes ou formules. Le problème, c'est que la vision ecclésiologique de l'Église orthodoxe doit être affirmée théologiquement et appliquée dans les faits.

La réponse à la question posée au début, « Diaspora ou Église ? », doit être « Église et non Diaspora ! ». En Amérique, et ailleurs où l'Église orthodoxe

vit dans des « territoires qui ne sont pas historiquement orthodoxes » ainsi que dans les centres historiques de l'Église, il n'est aucun besoin plus grand que celui de vivre la foi orthodoxe dans la pleine fidélité à l'ecclésiologie véritable de l'Église orthodoxe. Par cette fidélité, nous pouvons surmonter les divisions et les schismes. Par cette fidélité, nous pouvons rendre un témoignage crédible au monde et parmi les autres communions chrétiennes. Par cette fidélité, nous pouvons offrir aux membres du Corps du Christ la joie de l'expérience ecclésiale et de la bonne sollicitude pastorale. C'est en étant fidèles à cette vision ecclésiologique que les orthodoxes pourront servir l'Évangile du Christ.

Père Léonid Kishkovsky

Novembre 2003-Mai 2004

(traduit de l'anglais par le père Stéphane Bigham)